

Histoire de l'enregistrement de la musique au cinéma

Pour une appréciation du support Disque

Mario Patry

Number 282, January–February 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68540ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Patry, M. (2013). Histoire de l'enregistrement de la musique au cinéma : pour une appréciation du support Disque. *Séquences*, (282), 18–20.

Histoire de l'enregistrement de la musique au cinéma

Pour une appréciation du support Disque

*Il ne faut pas perdre de vue que l'appréciation d'une trame sonore, sur disque ou au cinéma, est indissociable de la qualité de l'enregistrement. Or, l'évolution récente des disques Audio CD nous rappelle à quel point celle-ci n'a pas toujours été évidente et que la musique de cinéma, éditée sur disque, est un phénomène assez récent (à ne pas confondre avec la musique composée pour le cinéma qui, elle, date de 1908). Il faut attendre jusqu'en 1943 avec l'édition de la musique du film de Zoltan Korda, **Jungle Book**, signée pas Miklos Rosza, qui est sorti en salle le 3 avril 1942. En même temps, les moyens d'acquérir cette musique sont devenus tellement (trop) faciles par le téléchargement électronique que l'accès à l'œuvre des artistes en devient paradoxalement compromise!*

Mario Patry

Nous offrons à nos lecteurs, surtout les plus jeunes, un condensé de l'étonnante révolution technique parcourue en un peu plus d'un siècle, en matière d'enregistrement de la musique et du son, histoire de mieux se conscientiser en tant que consommateur. Nous passerons sous silence l'apport de Charles Cros et Graham Bell, nous concentrant essentiellement sur le support du disque. Cet article n'a aucune ambition d'être exhaustif, mais simplement de stimuler le lecteur à consulter les auteurs offerts en bibliographie.

Si aujourd'hui l'association du son et de l'image est devenue partie prenante du spectacle cinématographique, il n'en fut pas toujours ainsi. L'avènement de l'enregistrement sonore est pourtant plus ancien que le cinématographe lui-même et il s'inscrit dans un large bouleversement des moyens techniques des communications, à la fin du 19^e siècle. Même si Édouard-Léon Scott de Martinville (1817-1879) dépose son brevet le 25 juillet 1857, sous pli cacheté, pour « un appareil enregistrant les variations acoustiques », il faudra attendre le 3 décembre 1877 pour voir se concrétiser le premier enregistrement d'une chanson sur une feuille d'étain à enroulement vertical (durée de 4 minutes) par l'ingénieur Thomas Edison (1842-

1931), qu'il commercialisera seulement en 1889. Ceci survient deux ans après l'invention en 1887 – par Emile Berliner (1851-1921) – du disque à enregistrement latéral, avec une capacité de quatre minutes puis de huit minutes, qui sera à son tour commercialisé (grâce à l'emploi de la cire sur verre, puis sur zinc et enfin sur ébonite)... à la fin de 1896! C'est aussi l'année de l'avènement du Cinématographe par les frères Lumière, à Paris, le 28 décembre, au Salon indien. Il faut donc dire que le gramophone qui trône dans l'auberge du père Ovide Ruisselet, dans la populaire télé-série *Les Belles Histoires des pays d'en haut* dont l'action se déroule en 1891, est un parfait anachronisme.

Les gramophones tournaient, d'ailleurs, au début, non pas à 78 tours/minute comme tout le monde le pense, mais plutôt à 100 tours/minute (jusqu'en 1929). En 1901, alors qu'apparaissent les premiers cylindres moulés sur le marché, le disque latéral remplace ceux-ci, au moment de la fondation de la compagnie américaine RCA (Radio Corporation of America), qui prend sa véritable expansion en 1903. Mais la grande innovation survient en 1918, lorsque RCA procède à l'amplification électrique des



sons par l'intermédiaire des microphones et des amplificateurs, ce qui implique aussi le tourne-disques, non plus manuel, mais électrique qui arrive sur le marché seulement en 1924. Donc, début du règne de l'électrophone, concurremment avec les gramophones. Le même processus s'est accompli au cinéma avec la supplantation des caméras à manivelle (au rythme de *Sambre et Meuse*) par les caméras électriques, en 1926 (quoiqu'elles existaient déjà depuis 1914). Tout le monde a vaguement entendu parler du krach boursier du jeudi 24 octobre 1929. Ce jour fut le coup de grâce de la fabrication des phonographes à cylindre, du moins pour la musique enregistrée. À cette date, la compagnie suisse Thorens, fondée par Hermann Thorens en 1883, qui a breveté un procédé d'entraînement direct, domine le marché des tourne-disques électriques. 1929, c'est aussi l'avènement du cinéma parlant (des «talkies», comme disent nos amis français de l'Hexagone), dont la mention était au début de l'année exceptionnelle. La mention «silent» (muet) deviendra, à la fin de la même année, sujet d'étonnement et de suspicion.

Et c'est maintenant que cela devient plus intéressant, lorsque la compagnie Columbia met sur le marché, en 1948, le disque douze pouces de 33 tours et un tiers, avec une capacité de 20 à 30 minutes par surface, premier disque longue durée. Nous allons enfin pouvoir écouter la *Neuvième Symphonie* de Beethoven sur un seul disque! Comparativement au 78 tours (29 à 44 sillons par centimètre), le 33 tours admet 80 à 100 sillons par centimètre, d'où son surnom familier de «microsillon» en français et de «long playing record» en anglais. En 1949, RCA réplique avec le lancement du 45 tours («single» en anglais) d'une capacité de 4 minutes qui débute l'ère du jukebox. Mais c'est en 1953, le 6 octobre plus précisément, que RCA réalise la première expérience stéréophonique et sa commercialisation commence dès l'année suivante, juste à temps pour Elvis Presley qui «endisque» son premier 78 tours, le 5 juillet 1954! C'est le début de l'ère de la «haute fidélité» (Hi-Fi) et l'âge d'or du microsillon qui régnera, presque sans partage, pendant 30 ans. En 1959, prend fin la commercialisation des 78 tours, mais tout de même... Jean-Pierre Ferland aura enregistré son premier disque sur ce support lui aussi! En 1964, la stéréo devient la règle et l'on désigne à présent son antique «pick up» sous le label plus *glamour* de «stéréo». Thorens met sur le marché son modèle TD 150 de tourne-disques manuel, le premier à entraînement par courroie et à suspension flottante. L'année

précédente, c'était la fin de l'usage industriel des cylindres pour la voix humaine... C'est long, l'évolution. C'est lent, surtout. Et c'est l'année où Ennio Morricone vend un million et demi de disques de *Per un pugno di dollari* en Italie. La révolution récente fut à ce point fulgurante que le célèbre pianiste virtuose canadien Glenn Gould accorde son dernier concert public le dimanche de Pâques 1964 (10 avril) à Los Angeles, à l'âge de 32 ans!

Et il n'est pas le seul à penser ainsi. Il est rejoint par le plus populaire groupe rock contemporain (avec un milliard de disques microsillons et CD), les Beatles, qui donnent leur dernier concert le 29 août 1966. C'est la fin d'une époque. Et il faut bien admettre qu'ils étaient un peu fatigués de ne plus s'entendre jouer.

En 1968, c'est le règne de la stéréo qui devient la règle, qui évince la mono, quoique le disque microsillon de *Il était une fois dans l'Ouest* soit encore offert au public et vendu en deux versions, mono et stéréo, en août 1969. Il ne faut quand même pas boudier son plaisir... et ne pas manquer un seul membre des cinéphiles un peu retardataires, en matière audiophile. Après tout, ce n'est qu'en 1975 que la Société Radio-Canada passe elle-même en mode stéréo sur les ondes FM. Mais gardez-vous de croire que la civilisation humaine et la culture matérielle n'obéissent qu'à un principe téléologique d'évolution et de progrès continu. Eh bien non, c'est la chute. En 1979, le brevet d'un procédé digital pour l'enregistrement est déposé. La musique de film (comme toute la musique enregistrée d'ailleurs) est désormais en «sursis», comme un condamné à mort qui monte vers l'échafaud. Eh oui, ce qui devait arriver arriva: le 17 août 1982, c'est le début de la commercialisation du disque Audio CD par la compagnie niponne Sony. L'ère de l'audiophilie touche à sa fin. Dès 1988, les disques CD dominent désormais le marché, évinçant inévitablement le disque vinyle à partir de 1992. «Au total, on estime que près de 40 milliards de disques (tous supports confondus) ont été mis en circulation depuis 1877.» (Daniel Lesueur, page de la jaquette de dos, voir bibliographie).


Avec l'avènement d'Internet et des clefs MP3, le pire ne tarda pas à survenir. Le 15 novembre 2001, l'empire canadien fondé par Sam Siberman (décédé le 23 septembre 2012) – Sam the Record Man, sur la rue Yonge (Toronto) – est menacé de faillite, 50 ans après sa fondation. En 1982, c'était une chaîne de 140 boutiques d'un océan à l'autre. Dernier vestige d'une époque glorieuse,



ce fleuron fermera ses portes le 30 juin 2007, 17 ans après l'avènement du disque Audio CD. L'âge d'or des mélomanes et des audiophiles, autant de collectionneurs invétérés en *original motion picture soundtrack*, est à présent, devenu du passé! Et nous ne sommes pas encore au bout de nos désillusions. C'est à présent toute la musique accessible, même sur le support des disques compact, qui est aujourd'hui menacée de disparition. De la même façon que la photocopie tue le livre, le téléchargement électronique cause un préjudice aussi grave aux collectionneurs qui désirent conserver un lien avec l'artiste, qu'à l'artiste lui-même. En réalité, seule une réglementation gouvernementale pourrait renverser ce processus apparemment inéluctable, et irréversible! L'État ne devrait-il pas s'inquiéter, avec les mêmes scrupules qu'il met à dépister les cyber-pédophiles, et protéger les intérêts non seulement des artistes, mais aussi du public? Le plus grand défi du 21^e siècle pour l'avenir de l'humanité sera de nature éthique, tous cultes et religions confondus. Personnellement, je n'ai jamais téléchargé numériquement de la musique, pour les mêmes raisons qu'un auteur place entre guillemets les moindres emprunts faits à d'autres auteurs. Question d'humilité et de respect de la dignité et de l'honorabilité culturelle de nos prédécesseurs.

Dernier petit retour en arrière. Le premier procédé d'enregistrement à piste latérale optique Vitaphone (1926) était dit «à densité variable». Une fois de plus, RCA fut à l'avant-garde en lançant, peu de temps après la sortie de *The Jazz Singer*, le 6 octobre 1927 (procédé Movietone), le procédé Photophone avec cette petite variante qui amorçait l'élongation variable sur piste optique. En apparence anodine au début, cette innovation devait se révéler, à long terme, très importante. De la simple élongation, l'on passe en 1947, à la double élongation variable, puis, en 1951, à la double élongation avec le dispositif «noiseless» (sans bruits de fonds). Plus intéressant: en 1963, la quadruple élongation variable avec le procédé Techniscope (ou 2 perforations à l'image), format



avec lequel Sergio Leone œuvrera de 1964 à 1968. La quadruple élongation variable introduit une stéréophonie d'intensité au cinéma et, en 1975, la compagnie Dolby Stéréo va breveter un procédé introduisant la stéréophonie de phase. Mais la grande révolution pour la musique de cinéma est préparée de longue main avec le magnétophone, breveté en Allemagne en 1936 par la firme AEG. Au début des années 1950, une révolution passa presque totalement inaperçue: l'enregistrement magnétique supplanta l'enregistrement optique pour la prise de son, le montage et le mixage (aussi contemporaine: l'enregistreuse Nagra). En 1953, c'est le lancement du format CinémaScope par la Fox, avec *The Robe* qui comportait quatre pistes magnétiques. Le 70 mm Todd-AO offrait même, le 11 octobre 1955 (*Oklahoma*), six pistes magnétiques. Voilà pourquoi la musique de cinéma, en tant que véhicule de la culture cinématographique, débute aussi tardivement... Et la musique fut! 

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *En avant la musique!* (Cap-aux-diamants, Revue d'Histoire du Québec, vol. 5, n° 2, Été 1989). Voir surtout l'article de Jean-Paul Agnard, *Les ancêtres du disque*, pp.37-44.
- Lesueur, Daniel. *L'Histoire du disque et de l'enregistrement sonore* (New York: Carnot, 2004).
- Marty, Daniel. *Histoire illustrée du phonographe* (Lausanne: Edita - Vilo, 1979).